

Introduction

En descendant du train à la gare de Huddersfield dans le Yorkshire, attendez-vous à une grosse surprise... Car au Point accueil et information, ce n'est pas forcément une jeune femme souriante ou un vieil homme affable qui attend les voyageurs dans l'uniforme bleu marine et violet du TransPennine Express.

À la place, l'employé de service pourrait bien être Félix, la chatte de la gare de Huddersfield.

Trônant fièrement sur le comptoir, les oreilles dressées pour mieux entendre la cacophonie familière, elle pose sur vous ses yeux verts qui pétillent d'intelligence. Sa queue noire ponctuée d'une tache blanche remue régulièrement, on dirait presque qu'elle frétille, comme si elle était ravie de vous voir.

Félix n'est pas un simple chat domestique, elle s'occupe de chasser les nuisibles, et à force de se faire caresser sans cesse par les passants, elle se méfie un peu des inconnus. Mais quand elle vous connaît, que vous soyez un collègue ou un voyageur régulier, son affection n'a pas de limite.

D'un bond gracieux, elle saute du comptoir et se frotte contre vos jambes. Ses longues moustaches blanches frémissent tandis qu'elle se demande si vous n'auriez pas un petit quelque chose à grignoter. Félix adore les

friandises et, malgré son caractère difficile au premier abord, les étrangers peuvent s'en faire une véritable amie avec trois fois rien.

Néanmoins, un chat ne peut pas se nourrir que de petites gâteries ; heureusement pour Félix, ses aventures lui apportent un autre genre de nourriture. Car si on la trouve presque tous les jours dans la gare elle-même – au comptoir d'accueil, sur les quais en pleine patrouille, ou au contrôle des tickets –, ses explorations la mènent bien plus loin. Suivons-la au hasard de ses pérégrinations : elle passe devant la statue de bronze de la place Saint-George, qu'elle salue d'un petit mouvement amical de la queue ; elle contourne le parterre fleuri du quai n° 4 ; ou bien elle disparaît dans les ténèbres des tunnels, en route pour une destination inconnue. Elle traverse les rails enchevêtrés avec une certaine impudence : elle a la démarche chaloupée et arrogante. Il n'en a pas toujours été ainsi, mais maintenant qu'elle connaît son travail, Félix est sûre d'elle et pleine de courage.

Même si Félix adore son rôle au sein de la gare – et ne vous y trompez pas, c'est elle la patronne –, il faut bien reconnaître qu'il lui arrive régulièrement de dormir pendant les heures d'ouverture au public : au lieu de la voir saluer les passagers dans le hall, on la retrouve alors lovée dans la veste d'un collègue au fond du vestiaire. Et quand la plus célèbre star de la gare de Huddersfield n'est pas de service quand vous y passez, pardonnez-lui son absence, c'est sans doute qu'elle rattrape du sommeil en retard... pour mieux attraper des souris, sa première mission en tant que préposée à la lutte contre les nuisibles.

Mais pour l'heure, laissons-la au comptoir du Point accueil et information, à surveiller son royaume de ses

yeux émeraude qui ne ratent rien. À son collier violet à paillettes, qui scintille sous le soleil matinal, pend un petit disque doré portant son nom et son adresse :

Félix, quai n° 1

Voici l'histoire du chat de la gare de Huddersfield.

Une idée folle

Au milieu de l'été 2008, un beau matin, Gareth Hope lance :

– Tu sais ce qu'il faudrait dans cette gare ? Un chat.

Son collègue, Andy Croughan, éclate de rire. Quand ces deux amis passent du temps ensemble – c'est-à-dire presque tous les jours, après l'heure de pointe, pour occuper les moments creux en discutant –, il leur vient toujours des idées pas possibles, mais celle-là bat des records. Un chat dans une gare ? Oh, ce serait chouette, mais ça n'arrivera jamais, même en un million d'années.

Ils savent qu'il existait une tradition historique de chats dans les gares, remontant à l'époque de British Rail, où beaucoup d'aiguilleurs en avaient, et Gareth, qui travaille ici depuis peu de temps, entend souvent des vieux de la vieille raconter qu'il y avait des chats dans tous les dépôts et qu'ils avaient même des fiches de paie chaque mois. Mais pour ce qu'en savent Gareth et Andy, c'est de l'histoire ancienne. La modernisation inéluctable du rail est venue à bout de cette coutume. Il y a une photo de Winston Churchill sur laquelle on le voit cajoler le chat de la gare de Liverpool Street, mais l'idée d'avoir un chat à

Huddersfield semble autant appartenir au passé que cette vénérable figure de l'Angleterre.

Néanmoins, même si cela semble improbable, ou précisément parce que ça l'est, le sujet revient régulièrement sur le tapis entre Gareth et Andy au fil des mois, en particulier pendant ces heures où l'aiguille de l'horloge semble se traîner à une lenteur abominable et où parler de choses impossibles est le meilleur moyen de tuer le temps.

Gareth n'a pas de plan de carrière dans l'univers ferroviaire. Il a commencé un cursus de programmation informatique à l'université, mais au bout de deux ans, il s'est rendu compte qu'il détestait ça et qu'il ne gagnerait pas sa vie de cette façon. Comme il avait besoin de travailler, il a rejoint l'équipe des contrôleurs de la gare de Huddersfield vers la fin de 2006 – et s'est vite aperçu que ça ne lui plaisait pas non plus. Il n'y avait plus de portillons depuis longtemps dans la gare et les contrôleurs formaient donc la seule barrière physique qui empêchait les fraudeurs de voyager à l'œil. Gareth, qui est frêle et pacifiste dans l'âme, se retrouvait un peu trop souvent à son goût dans des affrontements plus ou moins musclés avec des clients agressifs qui n'hésitaient pas à le bousculer. Après un an dans ces conditions, on lui a proposé de s'occuper des annonces vocales (à l'abri dans un bureau, derrière une vitre), ce qu'il a accepté avec soulagement. Pour autant, il considère toujours son travail à la gare comme une solution de dépannage, en attendant de savoir ce qu'il a vraiment envie de faire de sa vie. Mais ça ne l'inquiète pas plus que cela ; il n'a que vingt et un ans et encore le temps de trouver.

En attendant, il aime bien travailler à la gare. L'ambiance entre collègues est familiale ; d'ailleurs, cela ne se limite pas à la gare elle-même, une atmosphère identique règne

sur l'ensemble du réseau de chemin de fer. Les gens qui travaillent pour le réseau ferré se serrent les coudes, c'est une industrie où le mot solidarité existe encore. Une fois, Gareth s'est retrouvé coincé dans le sud du pays : il n'a eu qu'à montrer sa carte de travailleur du rail pour que ses collègues sur place lui donnent le coup de main nécessaire pour rentrer chez lui. À Huddersfield, une bonne partie des vingt-six membres de l'équipe locale travaillent à la gare depuis plus de vingt ans : ils se connaissent mieux que la plupart des frères et sœurs. À tel point qu'à moins d'une décennie au compteur, on est encore « un jeunot ».

Gareth et Andy sont tous les deux de cette catégorie. Andy, qui a la vingtaine lui aussi, est coordinateur à Huddersfield depuis 2006. C'est un jeune homme dynamique, malicieux et svelte, une boule d'énergie. Les employés passant plus de temps à la gare qu'en famille – la gare étant ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre du fait des gardes de nuit –, il n'y a rien de surprenant à ce que nombre de collègues finissent par devenir amis. Andy et Gareth se sont bien entendus dès le départ, ils ont l'art de tenir des conversations pleines de fantaisie, d'une drôlerie loufoque, qui leur vaut d'ailleurs une certaine réputation. Le chat de la gare fait partie de leurs bouffonneries ; ils voudraient aussi que le TransPennine Express (TPE) engage Mister T, de *L'Agence tous risques*, pour faire les annonces de sécurité (« Ne franchissez pas la ligne jaune, bande de guignols »). Gareth défend aussi avec enthousiasme l'idée de remplacer tous les escaliers de la gare par des toboggans et des tyroliennes, afin d'éviter glissades et chutes.

Le directeur de la gare, Paul, qui aime que l'on respecte les consignes, est habitué à leurs propositions ridicules, qui se sont multipliées avec le temps. C'est un jeune homme

élégant qui parle peu, préférant lever les yeux au ciel pour dire ce qu'il pense de leurs élucubrations. Chaque fois que Gareth suggère une idée dingue, son visage exprime parfaitement son incrédulité.

Tout au long de l'automne 2008, quand ils papotent aux heures creuses de la journée, Gareth et Andy reviennent sans cesse à leur proposition de chat – ils jouent avec comme un matou avec une souris, ils se renvoient la balle en trouvant toujours plus de raisons pour justifier leur envie. Gareth aime particulièrement l'idée qu'un animal domestique pourrait calmer les voyageurs irascibles, gardant encore un souvenir vif de ses échauffourées en tant que contrôleur.

– Un chat rendrait *tout le monde* heureux. Chaque fois que les gens s'énervent, il suffirait de leur montrer le chat pour les calmer ! Et ce serait tellement génial d'avoir un chat qui se balade et qui se mêle de tout, en mettant le bazar et en se mettant en travers du chemin des gens, comme ils font tout le temps !

Ils sont comme deux enfants s'entraînant l'un l'autre.

– Tu devrais en parler à Paul ! renchérit Andy en plaisantant à moitié.

Et puis, un jour, alors que le directeur traverse le bureau où ils bavardent tous les deux, Gareth saisit l'occasion au vol.

– Paul, tu crois qu'on pourrait avoir un chat dans la gare ?

Il ramène une mèche de cheveux bruns derrière son oreille en essayant de garder un air décontracté, mais il attend le verdict du patron avec nervosité.

Il n'a pas à attendre longtemps : la réponse du directeur intervient dans la seconde, sans même prendre le temps d'y réfléchir.

– Non, certainement pas.

Gareth retombe dans son fauteuil, démoralisé.

Mais pas pour longtemps. Une autre de ses idées d’hur-luberlu, c’est que la gare remplace le béton des quais par le revêtement spongieux des aires de jeux pour enfants (afin d’éviter les blessures), et Gareth rebondit comme si son fauteuil était couvert de ce revêtement. Le plan A – demander directement à Paul – n’a pas fonctionné, mais il a beaucoup trop envie d’un chat pour abandonner aussi facilement. Sa campagne pour accueillir un animal domestique va accélérer.

Il est temps de passer au plan B.

Le chat de la gare a disparu.

L’annonce, écrite à la main, est épinglée sur le panneau d’affichage officiel de Paul. Il l’enlève avec un sourire pincé et jette un coup d’œil dans le bureau, pour se rendre compte que la même annonce orne tous les murs autour de lui. Toutes de la main de Gareth, évidemment. Paul froisse le papier en boule et le jette à la corbeille en secouant la tête d’un air las.

Le jeune fauteur de troubles est entièrement dédié à son idée folle. Que Paul néglige pendant une semaine d’examiner le panneau d’affichage, distrait par des problèmes plus pressants, quand il revient, celui-ci est couvert d’affiches à propos de ce chat imaginaire, si bien qu’il est impossible de voir les autres informations placardées en dessous. Parfois, il y a juste de mauvais dessins à l’emporte-pièce de chat ; d’autres fois, Gareth met plus de texte.

Un an plus tard, à l’été 2009, Paul demande à l’équipe de faire des suggestions pour éviter les glissades et les chutes dans le hall et sur les quais, qui sont un vrai souci

qu'il voudrait résoudre du mieux possible. De façon presque inévitable, Gareth soumet une liste de propositions qui ne ressemblent qu'à lui.

- Fournir à tous les voyageurs un harnais relié à des câbles.
Après ce début, il continuait ainsi :
- Installer plein de tapis roulants pour que les voyageurs n'aient plus à marcher.
- Mettre un grand panneau à l'entrée : « VOUS ENTREZ ICI À VOS RISQUES ET PÉRILS ! » (accompagné d'un dessin de tête de mort avec deux tibias ?)
- Couvrir le sol de tapis épais.
- Mettre des trampolines dans les endroits connus pour les glissades, pour que les voyageurs puissent instantanément retomber sur leurs pieds.
- **Recruter un chat.**

Il revient toujours à son idée fixe. Quel que soit le problème, pour Gareth, la réponse est un chat. Pour sa défense, il faut préciser qu'il est capable de citer d'innombrables histoires de chat beaucoup plus improbables, et pourtant réussies : par exemple Stubbs, qui a été maire de Talkeetna, en Alaska, pendant plus de dix ans, ou le célèbre chat chef de gare au Japon, Tama, qui a inversé le sort de sa compagnie ferroviaire, alors mal en point, devenue depuis une société qui gagne 1,1 milliard de yens par an.

Non, la campagne de Gareth pour avoir un chat dans la gare ne montre pas de signe d'affaiblissement. Il est obsédé ! Et pire encore, au grand dam de Paul, il n'est plus seul.

Car sa stratégie offensive pour l'opération « Chat de Gare » ne se limite pas aux affichettes artisanales. Pour son plus grand plaisir, Gareth travaille dans le bureau

des annonces vocales. Non seulement il a fait une bonne affaire puisque cela lui évite de se confronter aux usagers mécontents, mais c'est aussi un endroit idéal pour discuter avec tous les employés de la gare. C'est une grande pièce commune où se trouvent des équipements de base comme la photocopieuse que tout le monde utilise, et il faut aussi passer par là pour aller aux guichets. Tout le monde y circule à un moment ou à un autre, et il y a toujours une conversation en cours. Il y règne une ambiance bon enfant, peut-être aussi grâce au tapis rouge pâle qui étouffe le bruit des pas et invite à se détendre un moment.

Évidemment, comme Gareth évoque souvent son projet « chat » avec Andy à son bureau, les collègues de passage sont au courant et c'est peu dire que l'enthousiasme de ces deux-là est communicatif. Cela fait maintenant un an que l'idée est venue à Gareth, et au cours de ces douze mois, tous ceux qui travaillent à leurs côtés en ont entendu parler – et une grande majorité d'entre eux soutiennent l'initiative. À la gare de Huddersfield, on aime les animaux : il y a même dans la salle de repos un panneau où les employés punaient des photos de leurs animaux de compagnie, chien ou chat. L'équipe soutient donc la campagne et y ajoute même une dose d'humour : pour plaisanter, on raconte que le chat pourrait être utilisé pour lutter contre la prolifération des souris et autres rongeurs, un problème pourtant inexistant. Tout le monde le sait : les souris n'ont rien à voir dans l'histoire, ils veulent juste un chat parce que ce serait mignon et qu'ils auraient tous plaisir à côtoyer un petit animal à fourrure pendant le service.

Les chefs d'équipe aussi soutiennent l'idée. Même s'ils sont sous les ordres de Paul, cela ne signifie pas qu'il maîtrise parfaitement tous ses hommes et ses femmes.

Nombre d'entre eux travaillent à la gare depuis des décennies, ils ont une expérience qui les rend farouchement indépendants. D'ailleurs, ils ont donné un surnom affectueux à Paul : « Babyface » – tête de poupon – parce qu'il est relativement jeune, surtout comparé à eux.

La chef d'équipe la plus influente est sans doute l'imitable Angie Hunte. Cette femme noire chaleureuse et exubérante, au rire explosif, a consacré plus de vingt ans de sa vie au service de l'entreprise, et au fil du temps elle est devenue la parfaite incarnation de la matriarche toute-puissante. Même Paul doit rechercher l'appui d'Angie pour mettre en œuvre de nouvelles idées, elle a un rôle central dans l'organisation du travail en raison de la grande estime que lui portent ses collègues. La première fois que Gareth et Andy lui parlent de leur idée de chat, ils sont remplis d'appréhension. *Si elle déteste*, pense Gareth en présentant tous les bons côtés d'une présence animale, le cœur palpitant d'angoisse, *ça ne se fera jamais*.

Mais c'est un sourire rayonnant qui s'épanouit sur le visage d'Angie. L'idée lui plaît énormément. Gareth n'en espérait pas autant.

– L'enthousiasme d'Angie était comme un feu vert qu'elle nous donnait, se rappelle-t-il. Je me disais qu'on pouvait peut-être y arriver, avec elle de notre côté.

Mais Angie n'est pas la seule à avoir de l'influence. À Huddersfield, il y a six chefs d'équipe qui ont tour à tour la responsabilité de la gare et du personnel, en fonction des horaires. L'un d'eux, William, dit Billy, connaît Angie depuis des dizaines d'années. Il a travaillé toute sa vie pour le rail, d'abord comme conducteur de train, et désormais comme chef d'équipe. À près de soixante ans, il est le doyen de la gare et il est connu pour être un peu grincheux, à la manière d'un grand-père que chacun

aime malgré son côté revêche. Angie et lui s'entendent tellement bien et depuis si longtemps qu'elle l'appelle « M. Ronchon ». Il est petit et chauve, et ses années de prétendue misère lui donnent un air endurci.

Billy parle sans détour, il dit ce qu'il a sur le cœur. Et quand il n'est pas d'accord avec quelqu'un, il va le voir pour lui expliquer en face qu'il raconte n'importe quoi. S'il vous prend pour un débile, il vous le dit, et pas de la façon la plus courtoise qui soit.

Quand il entend parler pour la première de la campagne pour un chat, il trouve l'idée idiote. Il la balaie d'un revers de main. Paul, le directeur, n'a pas non plus changé d'avis entre-temps. Malgré l'enthousiasme d'Angie et le militantisme créatif de Gareth, il ne se laisse pas fléchir.

Sans se laisser décourager, l'idée continuant à l'obnubiliser de plus en plus à mesure que les mois passent, Gareth essaie d'en appeler au professionnalisme sourcilleux de son directeur. Connaissant son amour pour les faits, les chiffres et les tableaux, il prend le temps de dresser une liste des pour et des contre de la présence d'un chat dans la gare.

Pour

Clients heureux

Personnel heureux

Tradition historique

Contrôle des nuisibles

Notre taux de satisfaction client va s'envoler...

Bon pour les relations publiques

Contre

Bien entendu, il n'y a pas de « contre »...

Mais sa liste ne donne pas plus de résultat que ses affichettes. L'année 2009 se termine, 2010 passe, 2011

commence, et Gareth n'est toujours pas plus près de réaliser son rêve – ni de quitter son travail à la gare, comme il pense pourtant le faire... un jour.

C'est au printemps 2011 que des nouvelles intrigantes lui parviennent aux oreilles, colportées par les collègues qui s'arrêtent discuter le bout de gras dans son bureau. D'après la rumeur, Paul va être muté ailleurs dans l'entreprise, à titre temporaire. Quelqu'un d'autre prendra la gare en charge, en attendant son retour – et ce quelqu'un d'autre aura le pouvoir d'opposer son veto ou de donner son feu vert à l'adoption d'un chat.

En découvrant qui va récupérer le poste, Gareth sent un grand sourire s'épanouir sur son visage. Il court retrouver Andy, son vieux complice – qui vient d'être nommé directeur remplaçant. Andy a lui aussi un sourire d'une oreille à l'autre.

– C'est le moment ! s'écrie Gareth, tout à sa jubilation.
Prenons un chat !